

soldats des étoffes teintes de Sidon, pauvre femme que les Juifs méprisaient, parce qu'elle n'adorait point Jéhovah, avait entendu Jésus en Galilée. Elle disait qu'il était si bon, si doux, qu'il ne repoussait ni les petits enfants qui l'importunaient de leurs hosannah, ni les Samaritains, ni même les publicains. Elle racontait encore que, près du lac de Tibériade, sur la montagne de Kurn-Hattin, il avait dit à la foule assemblée : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés; bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. » Et les paroles qui tombaient de ses lèvres étaient des paroles de justice et d'amour.

Ahmed pensa que le Nazaréen ne l'aurait point méprisé, bien qu'il fût noir et esclave; et un désir ardent lui venait maintenant de voir et d'entendre celui qui était compatissant aux malheureux. Tout à l'heure, il pleurait parce qu'il avait faim et soif de la justice : Jésus le consolerait. Les chacals hurlaient encore dans la vallée de Josaphat, les chiens aboyaient dans la ville lugubrement. Ahmed ne les entendait plus : il s'enveloppa dans son manteau et s'endormit.

Vers la première heure, des cris de colère et de haine s'élevèrent du palais de Kaïphe : « A mort le faux prophète! Qu'il soit crucifié! » Ahmed s'éveilla en sursaut. Une terreur le prit : il ne vit plus autour de lui que ténèbres de mépris et de souffrances, et la nuit de sa vie désespérée lui parut plus sombre désormais. Une lueur rouge parut à l'orient, du côté de Béthanie et du lac d'Asphalte : sur la terrasse du Temple, un coq salua par trois fois le lever du jour, mais son chant vibra comme un sanglot dans l'âme d'A Ahmed... Etait-il une misère plus cruelle que la sienne? De colère l'esclave montra le poing à tout ces